

Des pierres du Paléolithique saintongeais

Le bulletin 78 de juillet 2016 avait osé chercher quelques horizons lointains pour apprécier le fait que notre proche région savait conserver certaines richesses préhistoriques attribuées au Paléolithique.

Un site rattaché au célèbre château de La Roche Courbon, sur la commune de Saint-Porchaire (Charente-Maritime), a été fouillé à de nombreuses reprises par différentes équipes et donné des éléments sérieux.

Voici des extraits d'un dossier de presse du mercredi 10 juin 2009 réalisé par le Musée de la Préhistoire du Château de La Roche Courbon.

Fouilles à La Roche Courbon (1880-1957).

Dès 1880, les **Grottes du Bouil-Bleu** sont fouillées par *Eugène Lemarie*, instituteur et créateur de musées et de sociétés savantes, et *F. Bosse*, également instituteur à Saint-Porchaire. À la même époque, sur l'autre rive du Bruant, *Augustin Boisselier*, géologue passionné et membre de la Société de Géographie de Rochefort, fouille la **Grotte de La Vauzelle** (dite aussi de "La Baraude").



Une émotion préhistorique

En 1924, *Marcel Clouet*, instituteur saintais qui deviendra président de la Société Archéologique de Saintes et conservateur du musée lapidaire, recueille, dans une galerie d'entrée des **Grottes du Bouil-Bleu**, trois plaquettes gravées dont deux sont ornées de profils de mammoths. L'Abbé *Henri Breuil*, qui fait alors autorité dans le domaine de l'art préhistorique, leur attribue un âge aurignacien (entre -35 000 et -25 000). Seules œuvres paléolithiques authentifiées en Charente-Maritime, elles sont, depuis lors, également considérées comme les plus anciennes du Poitou-Charentes.

En 1939, *Marcel Clouet* fouille les **Grottes du Bouil-Bleu**, du château et de **La Baraude**. À son initiative et grâce à l'aide de *Paul Chamereau*, propriétaire du domaine, le

matériel collecté est présenté dans une première salle de préhistoire. Celle-ci sera réaménagée en 1949 par *Marcel Clouet* et *Pierre Geay*. En raison de la richesse et de la diversité géographique de ces collections, elle portera le nom de "Musée régional préhistorique du château de La Roche Courbon".

En 1956 et 1957, *Pierre Geay*, *Jean-Robert Colle* (professeur à Royan et créateur du Musée archéologique de la ville), et *Camille Gabet* (entrepreneur rochefortais, président de la Société de Géographie), ouvrent de nouvelles tranchées dans les **Grottes du Bouil-Bleu**. Une sépulture est mise à jour et tenue pour aurignacienne...

En 1995, M. *Jacques Badois* fait procéder à une datation radiométrique sur un fragment de côte du squelette. Le résultat (vers 1870 B.P.) établit qu'il ne s'agit pas de notre plus vieil ancêtre saintongeais mais d'un individu ayant vécu à l'époque gallo-romaine, résultat publié par *Jacques Gachina*, conservateur du musée durant vingt-cinq ans.

Depuis la fin du XIX^e siècle, les **Grottes de La Roche Courbon** ont livré un outillage paléolithique extrêmement abondant, principalement pour le Moustérien (avant -40 000 / homo neandertalensis) et l'Aurignacien (entre -35 000 et -25 000 / homo sapiens) ainsi que d'importants vestiges de faune pléistocène (avec une prédominance d'ossements et de dents de chevaux). Mais les récoltes, souvent motivées par la quête de belles pièces, furent menées sans véritable stratigraphie et laissent en suspens une connaissance réellement scientifique du site, notamment en ce qui concerne, pour le Paléolithique, les séquences d'occupation les plus récentes et sans doute les plus discrètes : Gravettien (de -29 000 à -21 000 ans) et Magdalénien (de -18 000 à -11 000 ans).

La nouvelle plaquette gravée de la Grotte du Triangle

En octobre 2005, *Thierry Le Roux* et *Yves Olivet*, spéléologues de "Recherches Spéléos-Archéos 17", conduisent une nouvelle prospection des cavités de la vallée du Bruant. Ils retrouvent une caverne qu'ils avaient topographiée vingt ans plus tôt dans le cadre d'un inventaire systématique des cavernes de Charente-Maritime (lequel contribua à la publication d'un cédérom riche de trois mille cinq cents documents intitulé Charente "Inférieure").

En désobstruant l'accès à une galerie surbaissée non encore explorée, les spéléologues sont amenés à déplacer quelques blocs rocheux et décèlent, sur l'un d'entre eux, de curieux tracés.

La présence de silex taillés, d'éclats, d'ossements et de dents est également constatée. Les éléments lithiques correspondent à deux périodes : Moustérien (biface, éclats Levallois) et Paléolithique supérieur indéterminé (éclats laminaires). Les témoins de faune, identifiés par *Jean-François Tournepicche* archéozoologue conservateur au musée d'Angoulême, se rapportent au Pléistocène avec du Cheval, du Boviné, du Renne, de la Hyène, de l'Ours des cavernes. Un métacarpe humain est identifié. Ces vestiges, éparpillés par le passage des fouisseurs, jonchent le sol ou sont mêlés aux éboulis : ils permettent d'espérer, en profondeur et sous le porche effondré, l'existence de couches archéologiques en place.

L'observation de la plaque gravée (26 X 25 X 6) révèle deux représentations impliquées, différentes d'un point de vue thématique et technologique :

- un ensemble de traits exécutés par piquetage suggérant un profil de tête d'équidé ;
- à l'intérieur de ce contour, un dispositif de motifs triangulaires très finement gravés. Les plus rudimentaires ne comportent que deux côtés latéraux, une bissectrice, et des tracés internes transversaux. Le triangle le plus lisible et le plus élaboré étonne par

son caractère très "géométrique". Il est ainsi parfaitement isocèle (60 X 60 X 55 mm) et partagé en deux par une ligne verticale issue du sommet principal. Chaque moitié offre un décor très structuré et quasi-symétrique, composé de croisillons, de segments obliques, de lignes transversales parallèles régulièrement espacées.

En décembre 2005, les "inventeurs" diffusent une brochure intitulée *Site préhistorique et bloc gravé de la Grotte du Triangle* (ainsi baptisée en raison du bloc gravé) destinée à solliciter le concours de préhistoriens.

En février 2006, contact est pris avec *André Debénath*, professeur émérite de préhistoire, ex-directeur de recherches au CNRS, spécialiste du bassin de la Charente, qui confirme l'intérêt de la découverte et met les spéléologues en relation avec *Denis Vialou*, professeur au Muséum national d'histoire naturelle. *Thierry Le Roux* et *Yves Olivet* rencontrent *Denis Vialou* qui examine la Plaquette de la Grotte du Triangle et entérine l'origine paléolithique des gravures (Magdalénien présumé, entre -18 000 et -11 000 ans). *Patrick Paillet*, Maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle, spécialiste d'art préhistorique, en obtient un relevé détaillé et conclut que « *les quatre motifs gravés sur le bloc de la Grotte du Triangle s'apparentent plus précisément aux graphismes connus dans le Magdalénien par leur formulation graphique et technique* » et qu' « *un lien formel et peut-être sémantique avec les œuvres connues dans les phases moyenne et récente du Magdalénien du centre-ouest de la France paraît pouvoir être envisagé.* »

Découvertes inédites sur les autres plaquettes

Grâce au concours de *M. Jacques Badois* et de *Christine et Philippe Sebert*, MM. *Le Roux* et *Olivet* ont la possibilité d'étudier les autres pierres gravées découvertes en 1924 dans la **Grotte du Bouil-Bleu** et exposées au Musée de préhistoire. Ils y révèlent des figurations surprenantes jusqu'alors totalement passées inaperçues :

- sur la "plaquette rubéfiée", un triangle inédit, d'allure isocèle (85 X 80 X 60 mm), s'enchaîne avec la trompe du mammoth le plus complet. Ce triangle possède un remplissage cloisonné organisé autour d'une médiane formant axe de symétrie. Il réside en un "guillochage" de traits subparallèles obliques ou perpendiculaires. L'identité des registres thématiques de ce triangle et de celui tracé sur la plaquette de la **Grotte du Triangle** (découverte en 2005) est vérifiée par *Patrick Paillet* qui, au Muséum d'histoire naturelle, effectue un scanner et une nouvelle étude de la "plaquette rubéfiée". Il souligne : « *l'association thématique entre le mammoth à arche ventrale, de style plutôt archaïque, et le triangle cloisonné, d'inspiration magdalénienne, est curieuse et problématique. Une reprise des travaux de terrain, d'éventuelles datations 14C-AMS sur le matériel osseux associé et une relecture critique du matériel lithique conservé au musée de La Roche Courbon semblent nécessaires pour confirmer ou infirmer l'attribution (initiale) à l'Aurignacien.* »

- sur la "petite pierre aux graffiti", là où *Marcel Clouet* n'avait entrevu que « *de très légers graffiti* » non interprétables, *Thierry Le Roux* et *Yves Olivet* mettent en évidence un profil de tête d'équidé confondu avec un ensemble de tracés géométriques. Cette analyse sera validée par *Patrick Paillet* qui indique la présence d'un cheval à museau « *en bec de canard* », « *remarquable par son dessin presque caricatural.* »

Durant les étés 2007 et 2008, les "Journées Archéo-Karsto" rassemblent une petite équipe pour des travaux de conservation, de déblaiement, et de nouvelles prospections et explorations (dont la reconnaissance de la **Grotte sépulcrale des Araignées**.) En juin 2008, les *Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Charente-Maritime* publient quarante-cinq pages sur les nouvelles découvertes préhistoriques réalisées à La Roche Courbon.

L'idée d'une "réactualisation" du musée et d'une valorisation de la vallée préhistorique s'inscrit tout naturellement dans le prolongement de l'étude des collections et des investigations récentes sur et sous le terrain. Début 2008, un projet conçu par MM. *Le Roux* et *Olivet* voit le jour, reçoit l'adhésion de M. *Jacques Badoit* et de Mme *Christine Sebert*, l'appui du Service régional de l'Archéologie, enfin le soutien et parfois la participation active d'une dizaine de scientifiques. Grâce à l'attention et au financement du Conseil Général et du Crédit Agricole Charente-Maritime/Deux-Sèvres, les aménagements de la "salle d'initiation à la préhistoire" (1^{er} étage du donjon) vont pouvoir débiter au cours de l'été 2006, sous l'égide d'Amicour.

Le potentiel du site et du musée :

- une somptueuse vallée préhistorique ;
- un site naturel exceptionnel ;
- un intérêt géologique et hydrogéologique ;
- une réelle richesse du gisement préhistorique ;
- de magnifiques collections saintongeaises ;
- des ressources iconographiques et documentaires ;
- des professionnels de l'archéologie ;
- une mise en valeur du site karstique et préhistorique ;
- une sensibilisation du public à la protection de notre patrimoine...

Il y a là, en effet, une très belle aventure de visiter le bien joli Château de La Roche Courbon — Pierre Loti ne le nommait-il pas « *le château de la Belle au bois dormant* » —, son parc avec ses jardins sur l'eau, son très riche Musée de la Préhistoire présenté dans le donjon, la forêt toute proche et les gorges du Bouil-Bleu avec ses falaises trouées d'entrées de grottes.



Un autre site, également fouillé à maintes reprises, a aussi permis des découvertes paléolithiques intéressantes. Il s'agit de **La Grotte du Gros Roc** sur la commune du Douhet, village près de Vénérand non loin de Taillebourg (Charente-Maritime).

Le premier fouilleur reconnu fut *Eugène Lemaire*. Tout d'abord instituteur durant quelques années, il s'installa à Saint-Jean-d'Angély comme libraire, auteur-imprimeur-éditeur. Préhistorien compétent, il travaille avec *F. Bossé*, lui-même instituteur à Saint-Porchaire. Dès le début des années 1880, les deux hommes commencent les recherches dans les grottes de La Roche Courbon puis dans les grottes du **Gros Roc du Douhet**. Le **Gros Roc** livre alors du Moustérien et de l'Aurignacien.

À cette époque, un autre instituteur fouille également au **Gros Roc** : *Pierre Clouet* en étant même primé pour la qualité de ses recherches en ce lieu.

« *On peut regretter que la Grotte du Gros Roc du Douhet ait été livrée aux pioches des fouilleurs clandestins qui, dans les années 1960-1970, ont pratiquement achevé la destruction du site.* » André Debénath.

Loin de se constituer une collection personnelle, *Pierre Clouet* expédiait ses découvertes généreusement « *voulant surtout faire connaître ces choses, j'ai tout donné et presque rien conservé.* »

La Maison du Patrimoine à Saint-Savinien possède un certain trésor constitué de pierres taillées de la **Grotte du Gros Roc au Douhet**.

« *Collection de silex taillés provenant de Pierre Gillard, déposée par Michel Rouvreau le 27 novembre 1999.* »

Le nom de *Michel Rouvreau* rajeunira de quelques années certains lecteurs. En effet, collègues et élèves ont gardé en mémoire le souvenir de ce professeur de lettres au collège de Saint-Savinien. Passionné de préhistoire, il participa au grand "Projet d'Action Éducative" des années 1984-1985-1986 intitulé *Début d'inventaire archéologique à partir du pays de Saint-Savinien-sur-Charente*. — Une grande aventure couronnée du succès de la réussite.

Michel Rouvreau est né à Saïgon en 1942. Son enthousiasme pour la préhistoire avait fait de lui un chercheur voyageur. En 1960, étudiant domicilié au 135, rue Daniel Massiou à Saintes, il est un nouvel adhérent de la Société préhistorique française. Dans les années 1960-1970, il fouille sur le site du Lycée Technique de Pons et au Dolmen d'Ors dans l'île d'Oléron. En 1974-1975, il est responsable de fouilles de sauvetage sur le site des ateliers municipaux de Saintes faites par le Groupe de Recherches Archéologiques de Saintes avec une subvention de la Direction des Antiquités Historiques.

Ceux qui l'ont connu disent qu'il était attiré par les chantiers de fouilles, même lointains : Sénégal, Maroc, la Caune de l'Arago à Tautavel (Pyrénées-Orientales), Tunisie... et l'ont perdu de vue. Selon le fils d'un de ses collègues, qui avait gardé le contact, sa dernière adresse était à Saint-Chamond dans la Loire et il souffrait alors d'un cancer. Cette adresse demeurant muette...

En équipe, *Michel Rouvreau* a fouillé dans la région, notamment la **Grotte du Bouil-Bleu** et La Roche Courbon et à la **Grotte de Gros Roc au Douhet**. Le principal chercheur étant intervenu au **Gros Roc** est *Pierre Clouet*, instituteur au Douhet.

Voici ce qui a été déposé à la Maison du Patrimoine par Michel Rouvreau.



Le Gros Roc – Racloirs - Moustérien



Le Gros Roc – Racloir denticulé – Moustérien



Le Gros Roc – Racloirs type Quina - Moustérien



Le Gros Roc – Couteau – Chatelperronien



Le Gros Roc – Nucléus – Aurignacien



Le Gros Roc – Outils brisés – Aurignacien



Le Gros Roc au Douhet

Gérard Trélon